Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 64 (1956)
Heft: 4

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Giovanni Gambini, « rousseauista » siciliano

Singulière existence que celle de Giovanni Gambini, dont M. T. R. Castiglione, le nouveau titulaire de la chaire de langue et de littérature italiennes à l'Université de Genève, vient de narrer les péripéties [1]. Se fondant sur des documents, inédits pour la plupart, en particulier sur les *Mémoires*, écrits en français, et dont il donne de larges et savoureux extraits, la correspondance et de nombreuses notes manuscrites, il trace un portrait extraordinairement vivant de cet admirateur de Rousseau. Né en Sicile en 1761, il obtenait le titre de docteur à l'âge de seize ans, au cours d'une cérémonie grotesque, qui rappelle singulièrement celle rapportée par Henri Monod dans ses *Souvenirs inédits* [2].

Après avoir appris le français seul, en lisant les *Lettres persanes*, il aborda bientôt les œuvres de Rousseau, qui devaient orienter tout le cours de son existence. Bien que peu porté à la dévotion — le spectacle de certaines cérémonies religieuses auxquelles il avait assisté dès son jeune âge lui avait ouvert les yeux — il devint prêtre, à peu près comme il était devenu docteur. Et déjà, dans sa famille, on entrevoyait pour lui le plus bel avenir.

Mais la Révolution française devait bouleverser ces plans. Bientôt compromis par ses idées jacobines, il fut jeté en prison. Rendu à la liberté au bout de treize mois, il quitta la Sicile et commença alors son existence aventureuse. Nous ne pouvons ici qu'en citer quelques étapes. Secrétaire auprès de la République cisalpine, conseiller du préfet de Genève, aide de camp du général Dambrowski à la légion polonaise, chef de cabinet d'un ministre à Milan, traducteur du Code Napoléon, juge à la cour d'appel de Venise, partout il fait preuve d'originalité, ce qui lui vaut maintes disgrâces.

L'expérience des faiblesses humaines, l'ingratitude de ses maîtres, les vicissitudes de la politique, le contraignent enfin à se réfugier à Genève où il trouvera la paix et la sécurité. Mais il faudra quelques années encore pour que s'apaisent toutes les passions. Il abjure la foi de ses pères, demande à entrer dans la religion réformée, à faire reconnaître son mariage civil. C'est en 1822 qu'il obtient enfin la bourgeoisie

---

[1] T. R. Castiglione, *Giovanni Gambini, « rousseauista » siciliano fra illuminismo e romanticismo*. Edizione Cenobio, Lugano, 1955.

[2] Henri Monod, *Souvenirs inédits*, Lausanne, 1953, p. 57.

genevoise et son admission dans l'Eglise réformée. Il va jouer désormais un rôle dans la Genève intellectuelle. Il consacre les vingt dernières années de sa vie à l'enseignement de la langue et de la littérature italiennes, jouant ainsi le rôle utile d'ambassadeur des lettres italiennes.

Ces quelques notes ne donnent qu'un bien pâle reflet de l'ouvrage de M. Castiglione, qui abonde en détails pittoresques, en renseignements sur les relations, pas toujours faciles, de son héros avec le monde genevois et ses compatriotes exilés, dont certains, tels Pellegrino Rossi et Filippo Buonarroti, sont également des figures originales. On y trouve aussi un aperçu des idées religieuses de la Genève protestante à l'aube du Réveil.

M. Castiglione a consacré déjà de nombreuses études aux exilés italiens qui jouèrent un rôle important dans la vie genevoise. Il faut lui savoir gré d'avoir mis en lumière la figure pittoresque du « rousseauiste » sicilien, Giovanni Gambini.

P. B.

Moudon

Si nous n'acceptons pas d'être transformés en robots par le rythme de plus en plus étourdissant de la vie actuelle, il importe de savoir s'en évader de temps à autre, de reprendre contact avec l'existence de nos devanciers et de méditer sur la grandeur et la fragilité de l'œuvre qu'ils ont accomplie.

La série « Trésors de mon pays » nous fournit une remarquable possibilité de rêver au coin du feu, ou, ce qui est mieux encore, de visiter sans trop d'inconscience certains sites mal connus de notre pays.

« Petite ville au passé deux fois millénaire, Moudon a conservé de ses lointaines origines les témoins qui font son charme discret, mais prenant. »

Le septante-sixième fascicule de la collection présente notre « bonne ville » par excellence et fait revivre, par le texte et par l'image, tout un passé captivant [1].

Par le texte d'abord. Nul n'était mieux qualifié que M. le professeur Louis Junod pour résumer en quelques pages les destinées de l'ancienne « capitale » du pays de Vaud. Il a su mettre à la portée de chacun les caractères essentiels de la vie sociale et économique de ce bourg médiéval, devenu le siège des Etats de Vaud sous le régime savoyard. Il a dépeint avec délicatesse la décadence politique de ce centre sous le régime bernois, puis sa stagnation économique au cours du XIXe siècle,

---

[1] Louis Junod, *Moudon*. Neuchâtel, Editions du Griffon, 1956. Trésors de mon pays, n° 76. 16 pages et 32 planches hors texte, photographies de M. Robert Wahli.

soulignant que « si cette stagnation est regrettable par ses conséquences économiques, elle a permis en revanche à la ville de conserver presque intact son aspect médiéval, fait assez rare à notre époque où tout se transforme avec une rapidité surprenante ».

Cet aspect historique de Moudon, l'image nous le rend sensible. Choisies avec soin et perspicacité, trente-quatre photographies présentent les monuments remarquables ou pittoresques de la petite bourgade, l'église Saint-Etienne du XIIIe siècle, les rues où l'on oublie l'agitation du XXe siècle, les « délicieuses résidences » des environs.

Chacun voudra posséder ce charmant petit livre.

O. D.

Romont

Le dernier venu de la série des « Trésors de mon pays » est consacré à Romont [1]. L'auteur, M. Louis Page, se présente comme un enfant et un ami de cette douce terre de Glâne, et son texte est un vibrant témoignage de cet amour pour sa terre. Le meilleur de son livre, ce sont les descriptions de Romont et de ses villages, des travaux et des jours, des édifices et des fêtes. Les photographies de M. Jacques Thévoz illustrent admirablement le propos de l'auteur ; l'air, le ciel et la lumière ont été non moins adroitement saisis que le château, l'église et les remparts, ou encore que les œuvres d'art et la vie religieuse de Romont.

M. Page parle aussi d'histoire, et là il est moins heureux ; il n'aime guère les historiens, car c'est eux apparemment qu'il désigne aimablement comme des chirurgiens dépeçant des cadavres. (J'en frémis ; M. Bondallaz, préfet de Romont, historien et poète, étiez-vous un dépeceur de cadavres ?) Et pourtant, M. Page aurait eu avantage à faire relire son texte par un de ces historiens ; il aurait évité une ou deux bévues et des jugements discutables [2], qui déparent inutilement un beau livre.

L. J.

---

[1] Louis Page, *Romont et son pays de Glâne*. Neuchâtel, Editions du Griffon, 1956. « Trésors de mon pays », n° 77. 16 pages et 32 planches hors texte, photographies de M. Jacques Thévoz.

[2] A la page 12, la baronnie de Vaud fut réunie aux possessions directes de la maison de Savoie non en 1349, lors de la mort de Louis II, mais en 1359 seulement, lorsque sa fille et héritière Catherine revendit son Pays de Vaud à son cousin le comte Amédée VI. — A la même page, Marie de Bourgogne n'a pas épousé l'empereur Maximilien, et Jacques de Romont n'a pas poursuivi sa carrière de 1476 à 1486 à la cour de l'empereur Maximilien d'Autriche, puisque Marie de Bourgogne est morte en 1482, et que Maximilien ne succéda à son père Frédéric III qu'en 1493. — Les jugements de M. Page sur les événements de 1536 sont quelque peu surprenants.